

# FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS 2005

14 SEPTEMBRE – 25 DÉCEMBRE 2005

34<sup>e</sup> ÉDITION



## DOSSIER DE PRESSE DANSE

Festival d'Automne à Paris  
156, rue de Rivoli – 75001 Paris

**Renseignements et réservations :**

**01 53 45 17 17**

**[www.festival-automne.com](http://www.festival-automne.com)**

Service de presse : Rémi Fort et Margherita Mantero

Assistant : David Guillou

Tél. : 01 53 45 17 13 – Fax : 01 53 45 17 01

e-mail : [r.fort@festival-automne.com](mailto:r.fort@festival-automne.com) ; [m.mantero@festival-automne.com](mailto:m.mantero@festival-automne.com)  
[assistant.presse@festival-automne.com](mailto:assistant.presse@festival-automne.com)



34<sup>e</sup> édition

## Raimund Hoghe 2 spectacles

**Young People, Old Voices**  
Centre Georges Pompidou  
Du 22 au 24 septembre  
Page 7

**Swan Lake, 4 Acts**  
Théâtre de la Bastille  
Du 11 au 22 octobre  
Page 8

Raimund Hoghe est né à Wuppertal. Il a commencé sa carrière en écrivant pour l'hebdomadaire allemand *Die Zeit* des portraits de petites gens et de célébrités, rassemblés par la suite dans plusieurs livres. De 1980 à 1990, il a été le dramaturge de Pina Bausch au Tanztheater Wuppertal, ce qui a également donné matière à la publication de deux livres. Depuis 1989, il s'est attelé à l'écriture de ses propres pièces de théâtre qu'ont jouées divers acteurs et danseurs. En 1992, il travaille avec Luca Giacomo Schulte qui est à ce jour son collaborateur artistique. C'est en 1994 qu'il monte en personne sur la scène pour son premier solo *Meinwärts* qui forme, avec *Chambre séparée* (1997) et *Another Dream* (2000), une trilogie sur le XX<sup>e</sup> siècle. Parallèlement à son parcours théâtral, Hoghe travaille régulièrement pour la télévision. En 1997, pour le compte de la WDR (la télévision ouest-allemande) il met en scène *Der Buckel*, un autoportrait de soixante minutes. Ses livres ont été traduits en plusieurs langues et de nombreux pays d'Europe, ainsi que le Japon et l'Australie, l'ont invité à donner ses spectacles. Il vit à Düsseldorf et a reçu plusieurs prix, dont le Deutscher Produzentenpreis für Choreografie en 2001.

Parmi ses dernières créations : *Another Dream* (2000), *Sarah, Vincent et moi* et *Young People, Old Voices*, (2002), *Tanzgeschichten* (2003), *Sacre-The Rite of Spring* (2004).

« *Jeter son corps dans la bataille*, a écrit Pier Paolo Pasolini. Ce sont ces mots qui m'ont inspiré à monter sur la scène. Mes autres sujets d'inspiration sont la réalité qui m'entoure, le temps dans lequel je vis, ma mémoire de l'histoire, les gens, les images, les sensations, la puissance et la beauté de la musique ainsi que la confrontation avec le corps - qui dans mon cas, ne répond aux idéaux conventionnels de beauté. Voir sur la scène des corps qui s'éloignent de la norme est important - non seulement du point de vue de l'histoire, mais aussi du point de vue de l'évolution actuelle qui tend à rabaisser le statut de l'homme à celui d'artefacts ou d'objets design. Et quant au succès : il importe avant tout d'être capable de travailler et de poursuivre son propre chemin - avec ou sans succès. Je fais simplement ce que j'ai à faire. »

Raimund Hoghe



34<sup>e</sup> édition

## Raimund Hoghe YOUNG PEOPLE, OLD VOICES

### Young People, Old Voices

Mise en scène et chorégraphie, **Raimund Hoghe**

Collaboration artistique, Luca Giacomo Schulte

Lumière, Raimund Hoghe, Amaury Seval

Son, Frank Strätker

Musique, Leo Ferré, Pablo Casals, Judy Garland, Dean Martin, Bobby Solo, Peggy Lee, Pat Boone, Patsy Cline, Leonard Bernstein, Niña de Antequerra, Etta James, Alberta Hunter, Rebecca Pan, Patti Page, Billie Holiday, Victoria de los Angeles, Dalida, Bette Davis, Jacques Brel,

Lieven Dousselaere

Avec Lorenzo De Brabandere, Wouter Bouchez, Sarah Késenne, Kristin Rogge, Pascale Cuggia, Heine Røsdal Avdal, Nicolas Marie, Koen De Preter, Bérengère Bodin, Dorien Bastiaensen, Lieven Dousselaere, Raimund Hoghe

Douze danseurs d'une vingtaine d'années, amateurs ou professionnels, face à Raimund Hoghe, qui leur parle, qui les regarde, les accompagne ; en contrepoint musical, les voix du passé, celles de Jacques Brel, Bette Davis, Léo Ferré ou Dean Martin, dont l'émotion vient habiter cette variation sur le *Sacre du Printemps* de Stravinsky. *Young People, Old Voices* est une pièce minimaliste, abstraite et ciselée, où la recherche formelle se double d'un engagement historique qui explore la mémoire collective, sollicitée par ces chansons populaires. Un engagement politique, également, qui refuse le corps esthétiquement normé, le préférant sans artifices. Qu'ils soient plongés dans l'eau ou alignés, appuyés les uns contre les autres, qu'ils se rallient ou se scindent, les corps produisent leur propre langage, qu'il appartient à chaque spectateur d'interpréter.

« Mes sujets d'inspiration sont la réalité qui m'entoure, le temps dans lequel je vis, ma mémoire de l'histoire, les gens, les images, les sensations, la puissance et la beauté de la musique ainsi que la confrontation avec le corps - qui dans mon cas, ne répond pas aux idéaux conventionnels de beauté. Voir sur la scène des corps qui s'éloignent de la norme est important - non seulement du point de vue de l'histoire, mais aussi du point de vue de l'évolution actuelle qui tend à rabaisser le statut de l'homme à celui d'artefacts ou d'objets design. »

Raimund Hoghe

## Festival d'Automne à Paris Centre Georges Pompidou du jeudi 22 au samedi 24 septembre

Tous les jours 20h30

Durée : 160'

9,50 € et 14 €

Renseignements et réservations : 01 53 45 17 17

[www.festival-automne.com](http://www.festival-automne.com)

Production Kaaithheater / Bruxelles & Bruges 2002 – Capitale culturelle de l'Europe

Coproduction Montpellier Danse, Springdance / Works / Utrecht, Pumpenhaus / Münster

Coréalisation Les Spectacles vivants - Centre Pompidou, Festival d'Automne à Paris

Avec le soutien de Ministerium für Wohnen und Städtebau, Kultur und Sport des Landes, Nordrhein-Westfalen, De Vlaamse Gemeenschap - NRW in Flandern 2002 en collaboration avec Groupe Kam Lai / Paris, Cultuurcentrum Bruges

Contacts presse :

**Festival d'Automne à Paris**

Rémi Fort, Margherita Mantero

Tél : 01 53 45 17 13

**Centre Pompidou**

Agence Heyman-Renoult

Tél : 01 44 61 76 76



34<sup>e</sup> édition

## Raimund Hoghe SWAN LAKE, 4 ACTS

Swan Lake, 4 Acts

Création

Conception et chorégraphie, **Raimund Hoghe**

Collaboration artistique, Luca Giacomo Schulte

Avec Ornella Balestra, Brynjar Bandlien, Lorenzo De Brabandere, Raimund Hoghe et Nabil Yahia-Aissa

Musique, *Le Lac des Cygnes*, Piotr Ilitch Tchaïkovski

Lumière, Amaury Seval, Raimund Hoghe

Son, Frédéric Peugeot

### Festival d'Automne à Paris Théâtre de la Bastille

du mardi 11 au samedi 22 octobre

mardi au samedi 21h, dimanche 17h, relâche 13 octobre

Durée : 2h30

12,50 € et 19 €

Renseignements et réservations : 01 53 45 17 17

[www.festival-automne.com](http://www.festival-automne.com)

Production Raimund Hoghe / Allemagne,

Groupe Kam Lai / France

Coproduction Festival Montpellier Danse 05, Kaaithheater /

Bruxelles, La Bâtie / Festival de Genève, Tanzquartier / Vienne,

Création-Résidence au Quartz / Scène Nationale de Brest, CCN de

Franche-Comté à Belfort dans le cadre de l'Accueil Studio,

Le Vivat / Scène conventionnée d'Armentières.

« *Le Lac* est avant tout une histoire d'amour, un rêve d'amour, qui finit mal peut-être, mais au moins l'amour y a trouvé sa place. J'ai voulu que mon *Lac* soit mon rêve d'amour, je l'ai rêvé comme on rêve l'amour. »

Après avoir chorégraphié *Le Sacre du Printemps* de Stravinski en 2004, Raimund Hoghe revisite à nouveau le répertoire classique avec *Le Lac des Cygnes* : une occasion pour lui de mettre en scène le désir qui l'anime, de « jeter son corps dans la bataille » encore une fois, citant ici Pasolini, un auteur qui lui est cher. Une manière de réaffirmer sur scène que « seule la beauté peut survivre ».

Cette musique romantique et emblématique, dont chacun d'entre nous connaît les notes, devient ici le support d'une recherche sur les interactions entre mémoire personnelle et mémoire collective. Un travail rituel sur la répétition et l'éternel retour. L'artiste allemand cherche à faire ressurgir ce qui nous rapproche en tant qu'êtres humains : tout comme Pina Bausch, dont il a été le dramaturge pendant dix ans, il œuvre à une forme « qui amène ce qui est personnel au-delà du privé, qui empêche la pure représentation et le pur dénuement de soi ». Ornella Ballestra, « ballerine fétiche de Maurice Béjart, qui sait en un mouvement d'épaules ressusciter le Cygne qu'elle dansa par le passé », Brynjar Bandlien, du Nederlands Dans Teater, Yahia-Aissa Nabil, qu'on a vu danser chez Boris Charmatz, et Lorenzo De Brabandere, jeune performer belge, dansent aux côtés de Raimund Hoghe pour conjurer le destin tragique de l'amour.

Contacts presse :

**Festival d'Automne à Paris**

Rémi Fort, Margherita Mantero

Tél : 01 53 45 17 13

**Théâtre de la Bastille**

Irène Gordon

Tél : 01 43 57 78 36

## Entretien avec Raimund Hoghe

*C'est à partir de l'objet et du corps que vous échafaudez la trame de vos pièces et que vous nous faites partager vos récits intimes, parfois autobiographiques. L'objet et sa résonance avec les corps sont-ils une manière de vous approprier une histoire ?*

« Je ne cherche pas à reconstruire ma propre histoire. Mon histoire ne m'intéresse que si elle en rejoint d'autres. Dans *Histoires dansées*, par exemple, je me suis attaché aux histoires de danse, à différents fragments de la danse, pour faire ressurgir les souvenirs et mettre en avant ce que nous avons en commun. C'est aussi dans cette perspective que j'utilise des musiques populaires. Stravinsky dit à propos du *Sacre du printemps* que les gens, tout en sachant que cette musique appartient à un registre singulier, la reconnaissent parce que c'est une musique populaire. Ce sont des musiques capables de tisser des liens puissants entre l'art et la culture, le langage et la mémoire. Ce sont des musiques et des histoires que j'utilise parce que je sais qu'à travers elles nous pouvons partager et reconstruire notre propre histoire. »

*S'agissant d'histoires communes, comment se fait-il que dans votre pays, l'Allemagne, vos pièces ne rencontrent pas le même succès qu'en France ?*

« L'image que mon corps renvoie sur scène s'oppose à l'histoire de l'Allemagne et à cette vision idéale du corps qui fut celle du nazisme. Un corps comme le mien n'aurait jamais résisté au régime nazi. Il y a encore aujourd'hui une certaine idée de la manière dont un corps doit être, de ce qui peut être visible et ce qui ne doit pas l'être. En Allemagne, la question de la beauté reste inscrite dans une dimension plastique, au lieu de s'orienter vers une vision plus sensible, qui intégrerait les notions de différences et de résistances. C'est beaucoup moins le cas en France ou en Belgique. Le cinéma de Fassbinder avait cette particularité, mais depuis sa disparition, je n'ai plus jamais retrouvé cette force, cette beauté et cette étrangeté. »

*Vous citez, entre autres références à votre univers artistique, la danse d'un Kazuo Ono ou des Sankai Juku et le cinéma de Fassbinder, des langages artistiques qui sont nés juste après la Seconde Guerre mondiale. Des langages qui, d'une certaine manière, cherchaient à montrer et à reconstruire un corps et une identité dramatiquement atteints.*

« Cela renvoie à la question fondamentale du lien entre l'histoire d'un pays et sa propre culture. La culture populaire est beaucoup plus effacée en Allemagne qu'en France. Il existe en France une relation très particulière entre des chanteurs populaires comme Dalida, Piaf, Léo Ferré ou Sylvie Vartan, et le public. C'est une relation à travers laquelle il est possible de se construire. On se construit dans sa propre intimité mais aussi avec l'autre, dans une culture qui est en soi une forme d'identité. L'autofiction est aussi très présente en France, alors qu'en Allemagne, il est très difficile de faire entendre que l'on peut utiliser des éléments autobiographiques dans une perspective qui serait celle de la fiction. Dans *Another Dream*, j'emploie la première personne du singulier pour relater des

souvenirs qui remontent aux années 1960, à la manière du *Je me souviens* de Georges Perec. D'emblée, cette référence à Perec crée un contexte à la fois autobiographique, social et politique, autant d'éléments qui ne peuvent exister conjointement dans la culture populaire allemande. »

*Vos pièces se construisent autour de motifs récurrents dont le fil conducteur serait votre corps. Vous citez volontiers cette phrase de Pasolini : « Jeter son corps dans la bataille »...*

« Beaucoup de gens peuvent faire ce qu'ils veulent faire même si les possibilités d'existence sont très différentes pour chacun d'eux. J'ai des pensées très positives vis-à-vis de nos capacités à agir et à ressentir et je pense que seules les bonnes choses peuvent survivre. Seule la beauté peut demeurer au-delà de tout le reste. C'est une question de survie et c'est ce que je recherche. La scène permet cela. Elle permet de se jeter complètement, de ressentir et de mettre en avant le corps sans artefact. La scène ouvre un espace où c'est la réalité d'un ou plusieurs corps que l'on peut expérimenter, contrairement à des espaces virtuels comme la télévision, dans lesquels le corps ne peut se confronter à du réel. Certains - comme ceux qui me disent à propos du *Sacre* qu'il y a trop de désir palpable dans la relation - ont peur de cette dimension entre les corps, j'entends que chez eux, il n'y a pas de place dans leur vie pour le désir, et cela me surprend, « Trop de désir », je ne comprends pas ce que cela signifie. Il semblerait que la vraie provocation aujourd'hui ne soit pas de se mettre nu sur scène - cela, beaucoup trop de gens le font - mais d'entrer au cœur des rapports affectifs ou de mettre en avant certaines idées sur la beauté. Le silence serait aussi une forme de provocation. »

[...]

*Utilisez-vous la musique ou les éléments scéniques comme des symboles précis ou, au contraire, proposez-vous aux spectateurs de les utiliser pour recréer leurs propres symboles ?*

« Tous les éléments sont là pour renvoyer au public ses propres symboles. Tout ce qui est sur scène apparaît tel qu'il est, sans artifices supplémentaires. Le café sur scène, c'est du café, et chaque personne possède sa propre relation au café... D'une certaine manière, j'extrait des éléments de leur contexte naturel, comme le faisait Marcel Duchamp. La scène étant un espace vide, le fait de placer des objets sur scène revêt tout de suite un impact très clair. Ce n'est qu'à partir de là qu'une fiction peut émerger et que les symboles apparaissent. »

*Les objets que vous mettez en scène sont directement reliés à notre propre histoire. Quelle fonction donnez-vous aux corps, que souhaitez-vous transmettre à travers la présence de votre propre corps et de celles des danseurs que vous invitez ?*

« Je considère chaque corps comme un paysage ou un objet. Ce n'est donc pas la personnalité d'un corps qui m'intéresse, Je préfère voir et sentir ce que ce corps porte en soi plutôt que de m'attacher à ce corps comme à une personne. Il y a un corps sur scène mais ce pourrait être aussi un autre. C'est le corps objectif qui m'intéresse : sa matière, sa place dans l'espace. »

*Vous construisez l'espace comme dans les peintures traditionnelles japonaises, à partir de l'espace vide.*

« Ce qui compte, ce sont les points dans l'espace et la manière dont ces points se connectent les uns avec les autres. Les lignes qui se construisent, les objets qui apparaissent et disparaissent, les corps. »

*Vous cherchez constamment à ouvrir des espaces où public et danseur construisent à part égal l'imaginaire qui participe à la fiction et au sens de vos pièces.*

« Je suis moi-même spectateur de mes pièces. Comme dans *Histoires de danse*, je m'assois sur scène et je regarde les danseurs. Le processus du regard est très important. Ce sont des mises en scène et en situation du regard. Différentes perspectives sont mises en jeu. Mon propre regard se confrontant à celui du spectateur ou celui des autres danseurs, le regard du public porté vers celui des danseurs. Cette posture d'observateur que j'adopte parfois sur scène, c'est aussi une manière de dire au public qu'il est libre de penser et de voir ce qu'il veut. Je n'impose rien. Au-delà du cadre que je propose, j'ouvre des espaces et j'expérimente moi-même comme spectateur ce qui se passe sur scène. »

[...]

*Travaillez-vous le corps comme une image ?*

« Je travaille le corps comme une image, non pas en tant que forme mais en tant que multiplicité des possibilités de représentation. Je peux mettre l'accent sur la forme de mon dos, de sorte qu'il est observé comme s'il s'agissait d'une sculpture, avec ses formes singulières, ou bien au contraire faire disparaître cette singularité, le corps apparaissant alors comme un lieu de représentation. »

*Dans certaines de vos pièces, vous vous entourez d'autres danseurs. À travers les liens que vous tissez avec eux, on a l'impression que vous êtes toujours à la recherche des zones de contact, qu'elles soient tactiles, sensorielles ou émotionnelles. Ce sont des contacts qui s'amorcent, s'ébauchent et puis disparaissent progressivement, comme des tentatives impossibles parce que vouées à l'éphémère. Comment cherchez-vous à rendre les rapports entre deux corps visibles et possibles ?*

« Les liens qui existent entre deux corps sont flottants et transitoires. Cela n'a rien de dépressif. À l'image de cette chanson de Peggy Lee, *Everything must change*, dans une relation, tout change constamment. Il y a une intensité que l'on ne peut conserver éternellement. Même s'il existe peut-être un désir de la conserver, ce n'est pas possible. Bien que je cherche à fixer certaines choses dans mes spectacles, je sais très bien que ces choses ne peuvent pas l'être dans la vie. Le toucher tel qu'il est présent dans le *Sacre* est une tentative de contact qui ne va jamais jusqu'au bout parce que quelque chose pourrait alors être perdu. C'est une danse aussi. Je veux aller au-delà du corps pour le découvrir à travers toutes ses résonances. »

*Le temps a un rôle très important dans vos pièces. Il est le sens qui recouvre la pièce d'un bout à l'autre. D'une part, il est ce temps qui nous fait voyager dans le temps, passé, présent, futur, d'où ce trouble : ce qui nous renvoie au passé est toujours présent et le présent n'est pas si éloigné du passé tout en portant en soi les ébauches du futur. D'autre*

*part, il est une expérimentation du temps dans sa propre densité. Quelle place a le temps en regard de ce que vous construisez sur scène ?*

« Je cherche à ce que ce voyage dans le temps puisse traverser les corps. Que le spectateur puisse faire sa propre expérience du temps. Je m'intéresse au temps comme processus. Au début du *Sacre*, au moment où le public entre dans la salle, je suis allongé sur le sol avec Lorenzo. D'un seul coup, les bruits et les conversations des spectateurs s'arrêtent sans que cela soit ma décision. C'est une chose que le public suscite de lui-même. Brusquement, quelque chose s'arrête pour que cette expérience entre le temps du spectacle et celui du public se rencontre. Alors que le *Sacre* est une pièce assez courte, l'expérience du temps est rendue possible car elle s'impose d'emblée. Dans mes pièces, je reste toujours en relation avec cette perception intérieure du temps que j'expérimente en confrontant des voix ou des chansons anciennes à la présence des corps, comme c'est le cas avec la voix de Stravinsky au début du *Sacre*, ou dans *Young people, old voices*. »

Propos recueillis par Alexandra Baudelot  
pour *Mouvement*, numéro anniversaire  
N° 33-34, mars-juin 2005



## Programmation Danse, Musique, Théâtre, Arts Plastiques, Cinéma

### Danse

**Julia Cima** / *Visitations*

Théâtre de la Cité Internationale  
22 au 27 septembre

**Raimund Hoghe** / *Young People, Old Voices*

Centre Pompidou  
22 au 24 septembre

**Raimund Hoghe** / *Swan Lake, 4 Acts*

Théâtre de la Bastille  
11 au 22 octobre

**DV8** / *Just for Show*

Théâtre de la Ville  
20 au 29 octobre

**Deborah Hay** / *The Match*

Centre Pompidou  
26 au 28 octobre

**Lia Rodrigues**

Centre national de la danse  
3 au 12 novembre

**Mathilde Monnier** / *La Place du singe*

Théâtre National de la Colline  
9 novembre au 8 décembre

**Mathilde Monnier** / *frère&soeur*

Centre Pompidou  
16 au 21 novembre

**Saburo Teshigawara** / *Kazahana*

Maison des Arts Créteil  
17 au 19 novembre

**Bruno Beltrão** / *H2-2005*

Centre Pompidou  
30 novembre au 4 décembre

**Julie Nioche** / *H2o-NaCl-CaCo3*

Maison de l'Architecture  
12 au 18 décembre

**Claudio Segovia** / *Brasil Brasileiro*

Théâtre du Châtelet  
21 au 25 décembre

### Musique

**Helmut Lachenmann** / **Gérard Pesson**

Opéra National de Paris/Bastille/Amphithéâtre  
29 septembre

**Salvatore Sciarrino** / **Jérôme Combier** / **Hans Thomalla**

Opéra National de Paris/Bastille/Amphithéâtre  
11 et 14 octobre

**Galina Ustvolskaya**

Auditorium/Musée d'Orsay  
27 octobre

**Hanspeter Kyburz** / **Emio Greco**

Centre Pompidou  
9 au 11 novembre

**Frank Zappa** / **Steve Reich**

Théâtre du Châtelet  
16 novembre

**Giacinto Scelsi** / **Edgard Varese** / **Hanspeter Kyburz**

Opéra National de Paris/Palais Garnier  
21 novembre

**Anton Webern** / **Alban Berg** / **Oliver Knussen** / **Henri Dutilleux**

Opéra National de Paris/Palais Garnier  
22 novembre

**Liza Lim**

Cité de la musique  
29 novembre

**Liza Lim** / **Hanspeter Kyburz**

Cité de la musique  
30 novembre

**Benedict Mason** / *Chaplin Operas*

Cité de la musique  
10 décembre

## Théâtre

**Lee Breuer** / *Mabou Mines Dollhouse*  
Théâtre National de la Colline  
27 septembre au 2 octobre

**Robert Lepage** / *La Trilogie des dragons*  
Théâtre National de Chaillot  
30 septembre au 23 octobre

**Enrique Diaz** / *La Passion selon G.H.*  
Théâtre de la Cité Internationale  
7 au 25 octobre

**Enrique Diaz** / *Melodrama*  
Théâtre de Malakoff  
14 au 16 octobre

**tg STAN** / *5 spectacles* au Théâtre de la Bastille

*My Dinner with André*  
4 novembre au 18 décembre

*Impromptus*  
10 et 26 novembre, 4, 10, 20 et 21 décembre

*Imensa*  
14 novembre au 15 décembre

*L'Avantage du doute*  
21 novembre au 15 décembre

*'voir et voir'*  
24 novembre au 17 décembre

**Matthias Langhoff** / *Quartett*  
CNSAD  
26 au 29 octobre

**Julie Brochen** / *Hanjo*  
Théâtre de l'Aquarium  
8 novembre au 18 décembre

**Gilberte Tsai** / *Une Nuit à la Bibliothèque*  
Bibliothèque Historique de la Ville de Paris  
14 novembre au 1er décembre

**Robert Lepage** / *Le Projet Andersen*  
Maison des Arts Créteil  
24 au 27 novembre

**Enrique Diaz** / *Répétition Hamlet*  
Théâtre de la Cité Internationale  
29 novembre au 6 décembre

**François Tanguy** / *Théâtre du Radeau* / *Coda*  
Odéon Théâtre de l'Europe aux Ateliers Berthier  
1er au 17 décembre

**Christophe Huysman** / *Les constellations*  
Église Saint-Eustache  
1er décembre

## Arts Plastiques

**Marepe** / *Vermelho – Amarelo – Azul – Verde*  
Centre Pompidou  
14 septembre au 9 janvier

**Tunga** / *Tarde Vos Amei, Tereza*  
École Nationale Supérieure des Beaux-Arts  
17 septembre

**Dias & Riedweg** / *Le monde inachevé*  
Le Plateau – Fonds Régional d'Art Contemporain  
22 septembre au 27 novembre

**Tunga** / *À la lumière des deux mondes*  
Musée du Louvre  
29 septembre au 2 janvier

**Michal Rovner**  
Jeu de paume  
4 octobre au 8 janvier

**Rosângela Rennó** / *Espelho diário*  
Passage du Désir  
19 octobre au 14 novembre

**Artur Barrio** / *Reflexion... (S)*  
Palais de Tokyo  
2 décembre au 8 janvier

## Cinéma

Auditorium du Louvre  
*São Paulo, Symphonie...*  
7, 8 et 9 octobre  
*Limite*  
16, 17 et 18 décembre

Cinémathèque Française  
*La nuit des couleurs du Brésil*  
5 décembre  
*Saburo Teshigawara*  
14 novembre

## Colloque

*Brésil* / 28 et 29 octobre  
Centre Pompidou



## **Le festival d'Automne à Paris est subventionné par**

### **Le Ministère de la Culture et de la Communication**

Direction de la Musique, de la Danse, du Théâtre et des Spectacles

Délégation aux arts plastiques (Cnap)

Département des Affaires Internationales

Direction Régionale des affaires culturelles d'Île-de-France

### **La Ville de Paris**

Direction des Affaires Culturelles

### **Le Conseil Régional d'Île-de-France**

## **Le Festival d'Automne à Paris bénéficie du soutien de**

Association Française d'Action Artistique (AFAA)

The Australian Council

The British Council

Direction Générale de l'Information et de la Communication de la Ville de Paris

Onda

Pro Helvetia, Fondation suisse pour la culture

Sacem

Institut National de l'Audiovisuel (INA)

## **Le Festival d'Automne à Paris bénéficie du concours de l'Association Les Amis du Festival d'Automne à Paris**

### **Les mécènes**

agnès b.

American Center Foundation

Anne et Valentin

Arcelor

Arte

Florence Gould Foundation

Fondation Pierre Bergé - Yves Saint Laurent

Fondation de France

HenPhil Pillsbury Fund The Minneapolis Foundation & King's Fountain

Publiprint Le Figaro

Philippine de Rothschild

Varig Brasil, lignes aériennes brésiliennes

Guy de Wouters

### **Les donateurs**

Jacqueline et André Bénard, Patrice Boissonnas, Xavier Buffet Delmas d'Autane, Michel David-Weill, Sylvie Gautrelet, Monsieur et Madame Peter Kostka, Zeineb et Jean-Pierre Marcie-Rivière, Monsieur et Madame Denis Reyre, Hélène Rochas, Monsieur et Madame Bruno Roger, Béatrice et Christian Schlumberger, Nancy et Sébastien de la Selle, Muriel et Bernard Steyaert, Catherine et François Trèves, Sylvie Winckler

CCF, Champagne Taittinger, Colas, Compagnie de Saint-Gobain, Fondation Oriente, Groupe Lhoist,

Hachette Filipacchi Médias, Rothschild & Cie Banque

### **Les donateurs de soutien**

Jean-Pierre Barbou, Annick et Juan de Beistegui, André Bernheim, Isabelle et Gérard Biette-Sabaud, Béatrix et Philippe Blavier, Béatrice Bodin, Christine et Mickey Boël, Monsieur et Madame Bertrand Chardon, Monsieur et Madame Jean-François Charrey, Monsieur et Madame Robert Chatin, Rena et Jean-Louis Dumas, Monsieur et Madame Guillaume Franck, Monsieur et Madame Otto Fried, Carole et Jean Philippe Gauvin, Didier Grumbach, Monsieur et Madame Daniel Guerlain, Daniel Marchesseau, Micheline Maus, Anne-Claire et Jean-Claude Meyer, Naïla de Monbrison, Annie et Pierre Moussa, Sydney Picasso, Monsieur et Madame Patrick Ponsolle, Pierluigi Rotili, Didier Saco, Reoven Vardi, M<sup>e</sup> Vincent Wapler